

# La Forme

x À Maurice de Foucault.

Le soleil fut avant les yeux,  
La terre fut avant les roses,  
Le chaos avant toutes choses.  
Ah ! que les éléments sont vieux  
Sous leurs jeunes métamorphoses !

Toute jeunesse vient des morts :  
C'est dans une funèbre pâte  
Que, toujours, sans lenteur ni hâte,  
Une main pétrit les beaux corps  
Tandis qu'une autre main les gâte ;

Et le fond demeure pareil :  
Que l'univers s'agite ou dorme,  
Rien n'altère sa masse énorme ;  
Ce qui périt, fleur ou soleil,  
N'en est que la changeante forme.

Mais la forme, c'est le printemps :  
Seule mouvante et seule belle,  
Il n'est de nouveauté qu'en elle ;  
C'est par les formes de vingt ans  
Que rit la matière éternelle !

Ô vous, qui tenez enlacés  
Les amoureux aux amoureuses,  
Bras lisses, lèvres savoureuses,  
Formes divines qui passez,  
Désirables et douloureuses !

Vous ne laissez qu'un souvenir,  
Un songe, une impalpable trace !  
Si fortement qu'il vous embrasse,  
L'Amour ne peut vous retenir :  
Vous émigrez de race en race.

Époux des âmes, corps chéris,  
Vous vous poussez, pareils aux fleuves ;  
Vos grâces ne sont qu'un jour neuves,  
Et les âmes sur vos débris  
Gémissent, immortelles veuves.

Mais pourquoi vous donner ces pleurs ?  
Les tombes, les saisons chagrines,  
Entassent en vain des ruines  
Sans briser le moule des fleurs,  
Des fruits et des jeunes poitrines.

Pourquoi vous faire des adieux ?  
Le même sang change d'artères,  
Les filles ont les yeux des mères,  
Et les fils le front des aïeux.  
Non, vous n'êtes pas éphémères !

Vos modèles sont quelque part,  
Ô formes que le temps dévore !  
Plus pures vous brillez encore  
Au paradis profond de l'art,  
Où Platon pense et vous adore !

René-François Sully Prudhomme (1839–1907)